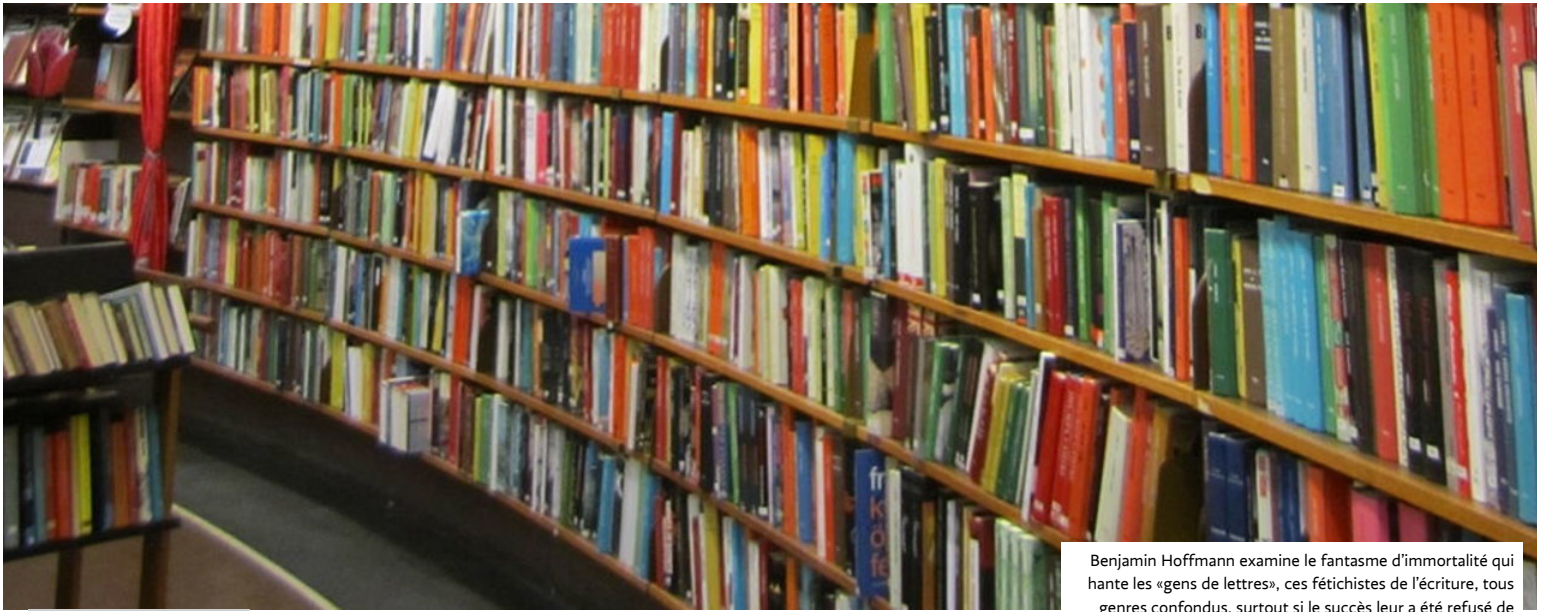


LE TEMPS



Benjamin Hoffmann examine le fantasme d'immortalité qui hante les «gens de lettres», ces fétichistes de l'écriture, tous genres confondus, surtout si le succès leur a été refusé de leur vivant.
© wikicommons

3 minutes de lecture

LIVRES

Isabelle Rüf
Publié vendredi 18
janvier 2019 à 23:08.

Écrire pour obtenir l'immortalité

PUB

Un essai savant recense les paradoxes du fantasme de postérité

Dans *L'explosion de la tortue* (Minuit, 2019), Eric Chevillard pose la question de la postérité littéraire sur le mode burlesque: un individu, en mal de célébrité et dépourvu de talent, se propose de publier, sous son nom, au prix de quelques aménagements, les œuvres d'un écrivain oublié, voire totalement méconnu, et de lui donner, en le dépouillant de son identité, une seconde chance. Pourquoi écrit-on?, demande à son tour Benjamin Hoffmann dans un essai savant. Pour gagner sa vie, obtenir la

reconnaissance de ses pairs, l'adoubement de la critique, le succès public, l'estime de ceux qui viennent après nous, conjurer la finitude?

Lire aussi: Nature et culture également mises à mal dans une fable burlesque

Benjamin Hoffmann examine le fantasme d'immortalité qui hante les «gens de lettres», ces fétichistes de l'écriture, tous genres confondus, surtout si le succès leur a été refusé de leur vivant. Il est admis qu'une œuvre novatrice ne saurait être reconnue du vivant de l'auteur, en décalage trop grand avec son époque. C'est après sa mort, ou juste avant pour qu'il puisse en profiter un peu, que justice sera rendue au «poète maudit» romantique qui a sacrifié sa (courte) vie à son œuvre, comme Jean-Paul Sartre aimait à s'imaginer dans son enfance.

Quête illusoire

Encore  articles gratuits à lire
~~L'accès à notre contenu change~~

Benjamin Hoffmann recense ~~de nouveaux paradoxes~~ dans cette quête illusoire. Ils sont d'ordre métaphysique, technique, médiatique. Quelle garantie donne le jugement posthume? Il est aussi versatile que celui du présent. Il y a quelque chose d'absurde à chercher une reconnaissance aléatoire dont on ne jouira pas, sauf à s'imaginer penché depuis le paradis sur la réception à venir. La foi en l'immortalité littéraire remplace celle en la vie éternelle, note le chercheur, qui compare la conception de l'identité selon le bouddhisme et le christianisme.

Pour illustrer son propos, Hoffmann cite, entre autres, Diderot, certain de la reconnaissance du futur; Casanova qui semble avoir vécu dans le seul but de raconter sa vie au seuil de la mort; Sartre qui choisit l'engagement de son vivant et fait le deuil de l'avenir de son œuvre; Stendhal qui caressait l'espoir d'être lu «jusqu'en 1935». Mais qu'est-ce qui passe à la postérité? Un nom, une personne, une œuvre? Quel est le public concerné? Excepté quelques valeurs universellement reconnues – Shakespeare, Molière, et encore – la renommée posthume n'atteint la plupart du temps que les happy few d'un public occidental ou qui a assimilé ses valeurs.

La morale que propose Hoffmann est celle d'Epicure: nous n'avons qu'une vie, à nous de lui trouver un sens ici et maintenant.



Editions de Minuit ©

Essai
Benjamin Hoffmann
Les paradoxes de la postérité
Minuit/coll. Paradoxe, 256 p.

La dernière vidéo [toutes les vidéos](#)

